

Note sur les restes animaux de la fosse 123 de Ouessant (fouilles 1996)

Patrice Méniel

► To cite this version:

Patrice Méniel. Note sur les restes animaux de la fosse 123 de Ouessant (fouilles 1996). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, AFEAF, 1998, 16, pp.26-27. halshs-02533147

HAL Id: halshs-02533147

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02533147>

Submitted on 6 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**NOTE SUR LES RESTES ANIMAUX DE LA FOSSE 123 DE OUESSANT
(FOUILLES 1996)**

Patrice Ménéiel⁸

Du fait de la présence de nombreuses coquilles calcaires, les ossements animaux ont été conservés, et la plupart de manière tout à fait remarquable, puisque des os de poissons sont présents. Et si certains restes sont altérés c'est qu'ils l'ont été avant d'être enfouis, du fait d'une longue exposition aux intempéries.

L'ensemble des restes de la campagne de 96 représente un peu moins de six mille restes, dont plus de quatre mille déterminés (71 %), pour un poids total de 31 kg, les déterminés représentant 96 % de cette masse. La liste des espèces est assez riche, avec des mammifères domestiques, seul manque le chien, des mammifères sauvages, des oiseaux sauvages, des poissons et de la microfaune.

L'essentiel des restes (90 % du nombre de restes et 99,7 du poids des restes) provient des mammifères domestiques, des caprinés et des bovins en particulier. L'essentiel de la faune sauvage est évidemment caractéristique de l'environnement marin, avec des oiseaux comme le petit pingouin, le macareux moine, le grand comoran, et surtout des poissons, mais aussi le crabe (un fragment de pince).

La présence du sanglier, et les dimensions des restes en présence ne laissent guère de doute sur leur détermination, est beaucoup moins banale. S'agit-il d'un animal autochtone, d'un animal apporté vivant ou en quartiers ? Il est bien difficile de répondre, mais la présence de cet animal, très rare sur les sites du nord de la Gaule, ne fait qu'ajouter au caractère particulier de cet ensemble.

Car ce remplissage, en dehors du fait qu'il a bénéficié de conditions de conservation tout à fait exceptionnelles pour le site, et même pour la Bretagne dans son ensemble, présente un certain nombre de particularités tout à fait remarquables.

Les restes de bœufs

Toutes les régions du squelette sont représentées, mais de manière assez déséquilibrée au profit de l'épaule (un tiers des restes, nombre minimum d'individus = 32).

Alors qu'aucun écart n'apparaît entre les effectifs des os droits et gauches de la tête et des pieds (34 droits pour 32 gauches), le déséquilibre est tout à fait remarquable pour les épaules et les cuisses (144 os droits pour 25 gauches). D'autre part les décomptes en nombre minimum d'individus font apparaître une très large domination des radius (nombre minimum d'individus de 32) sur les autres os de l'épaule (de 6 à 20), et du reste du squelette (de 2 à 5).

En fait cet ensemble paraît le fruit de deux sélections successives, d'abord de certains quartiers de viande, des épaules et quelques cuisses droites, puis de certains os, et du radius en particulier.

Les restes de caprinés

Seule une partie des os de caprinés a pu être déterminée au rang de l'espèce. Les moutons représentent 90 % de cet ensemble (en nombre aussi bien qu'en poids des restes).

Ces animaux ont été abattus à des âges très divers. Sur 26 sujets, on compte 8 agneaux de moins de six mois, 6 sujets d'un à deux ans et demi et 12 adultes, dont certains assez vieux.

Les effectifs sont équilibrés pour les os de la tête, des cuisses et des pieds, mais ni pour les côtes (6 droites, 16 gauches), ni les os d'épaules (604 droits, 106 gauches). Comme pour le bœuf les os d'épaules sont surtout des radius, au moins deux fois plus nombreux que les autres et qui donnent le nombre minimum d'individus de fréquence (130).

Les restes de porcs

Bien que moins nombreux que ceux des ruminants les restes de porcs présentent des caractéristiques analogues, avec une nette domination des restes

⁸ CNRS, E.N.S., Paris ; CRAVO, 21 rue des Cordeliers 60200 Compiègne

d'épaules (un tiers des restes, 45 % du poids) et de certains quartiers droits (tête : 22 droits, 8 gauches ; épaule : 47 droits, 9 gauches ; jambon : 7 droits, 4 gauches).

Les oiseaux

Il n'a pas été trouvé de restes de coq domestique, les 26 os déterminés proviennent d'oiseaux sauvages. L'espèce la plus fréquente est le petit pingouin, représentée par 21 os, dont treize d'ailes et deux de pattes. Il ressort des inventaires que les os d'ailes ont été privilégiés (en tout 25 os d'ailes pour 7 de pattes), ce qui n'est pas sans analogie avec la préférence pour les os d'épaules des mammifères.

Les poissons

244 restes de poissons ont été collectés ; leur détermination a été réalisée par B. Clavel. C'est la vieille, avec 46 restes, qui est la plus fréquente, un peu devant les gadidés (43 restes, dont 23 de morue), les autres espèces, le bar (11 restes) et les sparidés (10 restes, dont 3 de dorade rose et 1 de dorade grise), étant en retrait. Ces poissons peuvent être capturés dans les parages immédiats de l'île, voire au plus près des côtes pour certains d'entre eux.

Conclusions

Dans cette brève présentation nous n'avons pas exploité l'ensemble des données réunies lors de l'analyse de cette première tranche de travaux sur la structure 123 de Mez Notariou. Aux caractéristiques évoquées il faudra ajouter les données sur la fragmentation, les brûlures et surtout la corrosion atmosphérique prononcée de certains restes. D'autre part la distribution des vestiges, prélevés par quart de mètres carrés et par niveau de 10 cm, n'a pas encore été examinée.

Malgré l'aspect préliminaire de cette présentation, il ressort déjà un certain nombre de traits tout à fait particuliers :

- tout d'abord les quantités d'animaux impliqués : 32 bœufs, 130 caprinés et 15 porcs pour les plus grandes espèces, mais aussi de nombreux poissons et des oiseaux, sans compter les coquillages. Il est évidemment nécessaire de ramener ces quantités à leur durée d'accumulation, car il est clair que certains vestiges, si ce n'est la majorité, ont été enfouis là de manière différée (corrosion atmosphérique, absence de connexion).

- la présence de traces de découpe montre que nous avons à faire à des déchets culinaires, mais la préférence pour certaines parties (surtout des épaules) droites ne trouve guère sa place dans les pratiques domestiques quotidiennes. En fait de telles prescriptions sont le fait de rites sacrificiels, avec des règles tout à fait particulières, où se mêlent considérations pratiques (choix de bons quartiers) et symboliques (la viande des côtés droits n'est pas meilleure que celle des côtés gauches).

- d'autre part la consommation de ces quartiers de viande (épaule droite notamment) a été suivie de manipulations au cours desquelles les radius ont été nettement favorisés par rapport aux autres os. Il reste à préciser cela est la conséquence d'un tri, ou d'un effet des conditions de préservation lors d'un premier dépôt, car il est évident que les ossements n'ont pas été déposés là directement après la consommation des chairs.

- enfin, à côté de cet aspect primordial pour l'histoire du site et des pratiques religieuses à l'âge du Fer, cet ensemble présente bien d'autres attraits, notamment sur la pêche, l'histoire de la faune sauvage et en particulier de la microfaune sur l'île, qui seront développés à partir de l'ensemble du mobilier extrait de cette fosse.